



© Lionel Ravira

DOSSIER DE PRESSE

Une heure avant la mort de mon frère

Daniel Keene | François Ebouele

07.02 > 25.02.23



CONTACTS PRESSE

Luana Staes

+32 476 04 57 87

luana.staes@theatre-martyrs.be

Cathy Simon

+32 477 55 22 75

cathy@intotheight.press

Sommaire

Le spectacle	3
Note d'intention	4
Entretien avec François Ebouele	5
Photos de répétition	8
Extraits du texte.....	9
Biographies.....	10
Générique.....	12

Le spectacle

Les hommes ici, il y a quelque chose qui ne va pas dans leur façon de bouger. Ils s'appuient sur leur ombre comme une femme s'appuie sur un homme.

Dans un parloir, un homme condamné à mort et sa sœur réaniment les jeux d'enfants, les traumas, les non-dits, qui les ont menés à cette ultime rencontre.

Un frère, une sœur, un gardien, une heure, une ultime visite, comment en sont-ils arrivés là ? Enfants, ils ont joué à s'aimer comme des amants, un jeu interdit imaginé pour se protéger d'une relation trouble avec leur père. Aujourd'hui, les souvenirs de l'un contrastent avec ceux de l'autre, se recoupant bien mal... Était-ce seulement réel ? Assis dans le parloir d'une prison, le frère et la sœur ont une heure devant eux – la dernière – ils s'en emparent pour replonger dans cette enfance floue et douloureuse. En remontant le temps, les trajectoires deviennent limpides, les existences se délient et les destins s'expliquent. Soixante minutes sous la surveillance d'un maton, c'est l'espace qu'il leur reste pour évoquer les jeux qui dérapent, l'enfance déchirée, les vérités enfouies... *Une heure avant la mort de mon frère* nous plonge au cœur d'espaces d'intimité faisant dangereusement écho à la vertigineuse idée du destin, le leur et le nôtre.

Note d'intention

*Comme les graines de pluie, les enfants nous tombent du ciel.
Leur croissance et le fruit qu'ils deviendront dépendent de la terre « famille ».*
(F.E)

Que se passe-t-il quand on est en face d'une sœur, d'un frère, d'un parent, d'un·e ami·e qui n'a plus qu'une heure à vivre ?

Daniel Keene nous livre un tête-à-tête, dans un parloir de prison, entre une sœur et son frère à une heure de sa mort. Ballottés dans un chaos familial qui leur échappe, ils se remémorent leur passé. Auront-ils le temps de dire le silence qui les unit par-delà la mort ?

Entourés d'absents : la mère, tapie dans l'ombre, témoin éternel de leur amour et de la relation trouble avec un père qui n'est plus qu'une flaque depuis la mort de celle-ci. La présence... tic-tac tic-tac tic-tac... d'un maton imprévisible, Maître du temps et de cette cérémonie d'adieu à laquelle il peut, à tout moment, mettre fin.

Je cherche à faire exister sur scène, par le jeu, le son et l'image, ces personnages absents, qui habitent les couloirs de la mémoire de Martin et Sally, présents comme les fantômes de nos théâtres condamnés à l'errance en cherchant une porte de sortie.

Je veux monter ce texte pour interroger la famille, les relations entre les enfants, entre les parents et leurs enfants. Le rôle que l'on joue malgré soi, tout au long de sa vie, au sein de ce microcosme. La famille est pour moi l'endroit où les chenilles se transforment en papillons avant de s'envoler, et aussi notre piste d'atterrissage où on vient chercher du réconfort quand on a l'impression que le monde nous tourne le dos. La famille est une question d'urgence permanente.

Que se passe-t-il quand la famille n'est pas cet endroit de réconfort ?

Quand la chenille ne se transforme pas en papillon ?

Quand la graine ne donne pas le fruit espéré ?

A quoi tout cela tient ?

Autant de questions qui traduisent notre impuissance et cristallisent nos peurs, parce que, le toit des maisons couvre les secrets de nos familles.

On touche aussi à l'universel : on lave le linge sale en famille et on lève le voile qui couvre ses secrets, le temps d'un battement de paupière où on dit encore : je t'aime, avant de laisser exploser nos cœurs en chanson d'amour pour celui ou celle qu'on ne verra plus.

Toutes les thématiques traitées par l'auteur à travers l'histoire de deux enfants devenus adultes sont les mêmes qui traversent nos vies de près ou de loin, que l'on soit ici ou ailleurs et qui constituent pour moi, les fondements même de tous les rapports humains dans toute leur complexité existentielle et universelle.

Le théâtre renoue ici avec cette humanité qui touche à la vérité de notre destin, à tous, nous, les mortels.

François Ebouele

Entretien avec François Ebouele

Peux-tu nous parler de la genèse du spectacle ? Pourquoi avoir décidé de monter cette pièce de Daniel Keene ?

Après les attentats de Paris en 2015 et de Bruxelles en 2016, certaines voix décomplexées se sont levées, demandant le retour à la peine de mort. Il faut évidemment replacer cela dans le contexte. Ce sont des voix qui se sont levées après un choc post-traumatique. Mais j'ai eu peur. Je me suis dit qu'on peut toujours repartir en arrière, même si on a fait beaucoup de chemin et qu'il y a eu de nombreuses avancées. Revenir à la peine de mort est une aberration, une régression, comme ceux qui questionnent le droit à l'avortement aujourd'hui. C'est un sujet qui devrait être clos et le fait même de se poser la question interroge : « Où est-ce qu'on est en train d'aller ? Jusqu'où va-t-on aller ? ». Il y a une sorte d'extrême d'un certain nombre de gens, un extrême qu'il faut nourrir. Les hommes politiques jouent avec cet extrême, avec cet électorat.

Je me suis alors mis à chercher des textes qui traitaient de ce sujet, qui parlaient de la peine de mort et qui la condamnaient. Je ne trouvais rien jusqu'à ce qu'Emile Lansman m'invite à venir écouter des textes lors de son Lundi en coulisse à la Bellone en 2015. Je lui ai parlé de ma recherche et il m'a proposé ce texte de Daniel Keene. Quand je l'ai lu, je me suis rendu compte qu'il ne parlait pas de la peine de mort mais plutôt de l'histoire de deux enfants qui ont traversé le chaos familial. J'ai pensé à mes propres enfants. La famille est très importante pour moi. Je cite souvent une phrase : « La famille c'est l'endroit où la chenille se transforme en papillon ». C'est aussi une sorte de piste d'atterrissage où on va se ressourcer quand la vie nous joue des sales tours. Je me suis alors questionné : « Qu'est-ce qui se passe quand la famille n'est plus ce lieu de réconfort ? », en sachant qu'en tant que parent, on donne ce qu'on peut à nos enfants, grâce aux moyens qu'on a. Je me suis dit qu'il fallait que je monte ce texte car, pour moi, la famille est une question d'urgence permanente. C'est la base de toutes les relations et de notre rapport au monde. Nous sommes tous issus d'une famille. On est le père, la mère, le frère, la sœur, le cousin, le fils, la fille de quelqu'un. C'est de l'ordre de l'universel.

Tu dis que la famille constitue la base de toutes nos relations humaines et de notre perception du monde. Penses-tu que nos décisions, nos choix de vie sont dictés par notre enfance et les rapports familiaux dans lesquels nous nous sommes construits ?

Oui, à 90%. La façon dont nous appréhendons le monde, la façon dont nous l'affrontons dépend du cadre familial, des valeurs que la famille nous a inculquées ou non, des rencontres que nous faisons et qui peuvent influencer de manière positive ou négative ces valeurs-là, des choix que nous faisons dans la vie en sachant que c'est l'inconnu qui fait peur... Cet inconnu, on ne l'a pas dans notre poche. C'est en marchant qu'on le rencontre et qu'on se dit que si on avait su, on aurait dû prendre un autre chemin. La famille est la base, c'est le terreau. Victor Hugo a écrit dans *Les Misérables* : « Il n'y a pas de mauvaises graines, mais seulement de mauvais cultivateurs ». Dans le cadre de ces deux personnages, ce frère et cette sœur vivent la même histoire mais chacun a sa propre version. Les choix qu'ils font sont aussi très différents : le choix du frère d'épouser la rue et pour la sœur, le choix d'épouser un homme et de faire un enfant. En lui rendant visite, lors de cet ultime rendez-vous, elle veut aussi que son fils n'hérite pas de leur histoire familiale. Elle cherche à couper le cordon avec son frère, comme elle l'a fait avec leur père. Elle dit : « Je vais laver ce linge sale et lever le voile sur les secrets de la famille », parce que les toits cachent les secrets de la famille. On ne sait jamais ce qui est en train de se passer chez le voisin. Les cœurs ne sont pas transparents, chacun porte son histoire comme la tortue porte sa carapace. Nul ne sait ce qu'il y a à l'intérieur. Je m'amuse souvent à dire : « Si les cœurs étaient transparents, on se plaindrait moins ».

Le texte de Daniel Keene a la particularité d'être écrit en temps réel, une minute dans le récit équivaut à une minute du spectacle pour le public. Tu le décris comme étant la "quintessence du présent et de l'urgence". Est-ce que tu as conservé cet aspect dans le spectacle ?

Il y a quelque chose que j'essaie de faire quand je monte un texte, c'est éviter l'évidence. Je refuse de suivre l'évidence que le texte m'impose. L'auteur parle beaucoup de silences, parce que cette rencontre est tellement chargée et qu'il ne peut utiliser que le silence pour marquer la charge émotionnelle des deux personnages. Je respecte cela à certains moments mais à d'autres, je prends le texte à contre-pied et j'utilise la saturation, la prolifération verbale avant que le corps ne prenne relais, car la voix seule ne peut pas exprimer tout ce qu'on veut dire. Les gestes sont donc importants. C'est vraiment la question de comment le corps peut exprimer une parole emprisonnée, une parole qu'on ne peut pas verbaliser.

Par rapport aux unités de temps, je ne me pose pas trop la question. Cela dépendra de la création. On va essayer de respecter cet aspect, car il faut traiter cette situation d'urgence qui est décrite. Le texte tel qu'il est construit est vraiment dans l'ici et maintenant. Il pose la question littéralement : « Si on rend visite à un proche, un parent, un ami, un frère, une sœur, qui n'a plus qu'une heure à vivre, qu'est-ce qu'on peut se dire en une heure ? ».

Quelles ont été tes principales sources d'inspiration ? Tu évoques notamment le naturel au cinéma.

En effet, je suis beaucoup allé chercher le naturel, notamment dans les films de Fassbinder. Je m'inspire de sa façon de théâtraliser son film, la manière dont il amène le théâtre au cinéma.

Il y a également la chorégraphe allemande Pina Bausch qui me fascine. Il y a aussi une théâtralité qui se dégage de ses spectacles chorégraphiques. Elle a interrogé la façon de faire la danse, la manière dont les corps peuvent s'exprimer dans l'espace. Qu'est-ce qui met un corps en mouvement ? Est-ce qu'il faut juste se lever et commencer à bouger ? Pour moi, il y a un chemin qui est fait. Si le danseur ou le comédien est en connexion avec le mouvement ou la parole et qu'il le fait de manière sincère, cela se voit tout de suite. Et c'est le cas dans les spectacles de Pina Bausch.

Enfin, j'aimerais citer *Le Théâtre de la mort* de Tadeusz Kantor. Il dit : « Emmener le théâtre à ce point de tension où un seul pas sépare le drame de la vie, l'acteur du spectateur ». Il parle de la transgression. Je pense que le théâtre, c'est l'art de transgresser, c'est l'endroit où on détruit le sacré. Si on ne le détruit pas, on ne parviendra pas à le sacrifier encore plus.

Ce sont vraiment des gens qui m'ont nourri dans ma recherche pour mettre en scène ce texte et qui me nourrissent dans la vision que j'ai du théâtre, de la danse, de la musique, qui sont des médiums que j'aime utiliser. Je pense que dans la danse, comme au théâtre et dans la musique, on est toujours à la recherche de l'original. Tout ce que nous faisons et nous disons a déjà été dit. Mais par notre éducation, notre vision du monde et les valeurs qu'on défend, on réinterroge ces choses-là et on leur donne une autre couleur.

Tu as choisi d'utiliser un dispositif vidéo dans le spectacle. Pour quelles raisons ?

J'utilise la vidéo pour convoquer le passé des personnages. Je pense que c'est l'outil nécessaire pour cela. Le travail vidéo est autant important que le travail sonore, qui est autant important que le jeu des acteurs sur scène et que la scénographie. C'est vraiment la rencontre de toutes les écritures. J'aime quand les écritures se rencontrent. Ici, on a l'écriture de Daniel Keene, la mise en scène que je fais, l'écriture du vidéaste, l'écriture des acteurs, l'écriture du scénographe, l'écriture sonore, etc. Toutes ces écritures se mettent ensemble pour créer le beau.

Pour revenir à ce travail vidéo, il y a des moments où la vidéo va intervenir pendant que les acteurs jouent, de manière très subtile. Il y a aura également des moments où la vidéo prendra le dessus. J'aimerais qu'il y ait également des séquences d'explosion de tout, avec la lumière, le jeu, le son, la vidéo, etc.

Comment comptes-tu transformer la petite salle du Théâtre des Martyrs en parloir d'une prison ?

Je pense que le parloir est ici un prétexte. L'auteur donne le temps, l'action et un lieu. Comme je le disais plus haut, je n'aime pas suivre l'évidence. Je me suis donc interrogé : « C'est quoi un parloir ? ». C'est l'endroit d'une rencontre, et le théâtre, c'est la rencontre. Cette rencontre peut se faire n'importe où finalement. Je voulais plutôt mettre en avant un lieu de transition. On ne voit pas le lieu de l'exécution dans le spectacle, mais seulement cette antichambre de la salle d'exécution, ce purgatoire même. La paix se fait là, entre les deux personnages. Le public vient assister à cette rencontre, mais a-t-elle vraiment lieu ? Est-ce que la sœur est vraiment venue voir son frère ou est-ce qu'il l'a imaginé ? C'est aussi le lieu de célébration de la vie. Malgré le fait qu'un des personnages va mourir, la vie doit continuer à être célébrée car elle ne s'arrête pas. Même si le frère meurt, la vie continue parce que le fils de la sœur vit, il remplace le frère. Elle racontera des histoires à son fils maintenant. Elle a dû prendre le rôle de la mère très tôt avec son frère. Elle vient lui raconter une dernière histoire pour accomplir le rituel.

Propos recueillis par Luana Staes et Sophie Jaminon
Décembre 2022

Photos de répétition

Les visuels et teasers du spectacle seront disponibles sur notre site internet : <http://theatre-martyrs.be/>



Extrait du texte

Les hommes ici, il y a quelque chose qui ne va pas dans leur façon de bouger. Ils s'appuient sur leur ombre comme une femme s'appuie sur un homme.

Je racontais tous mes rêves à Jimmy. Il dit qu'il ne rêve jamais. Peut-être c'est pas tout le monde qui rêve. Les rêves peuvent être un tel réconfort. Je comptais noter tous les rêves dont je me souviendrais. C'était une idée à Jimmy. Il disait que je pourrais te les donner. Jimmy m'a demandé à quoi tu ressemblais. J'ai dit, elle me ressemble vieux.

C'est l'histoire d'un homme qui, une nuit, est tombé d'un bateau lors d'un terrible orage. Mais il a été sauvé de la noyade par des oiseaux blancs qui nageaient tout près de lui, le maintenant à flots en déployant leurs ailes sous lui à la surface de l'eau.

Biographies



François EBOUELE
(Mise en scène)

Formé au Théâtre École « La normalienne », troupe de l'École Normale Supérieure de Yaoundé au Cameroun, François Ebouele se perfectionne en travaillant auprès de Philippe Adrien, Emmanuel Letourneux, Frédéric Fisbach, Annie Lucas ou encore Isabelle Pousseur (aux Studios Théâtre et aux ateliers Hubert Selby). En tant qu'acteur, on a pu notamment le voir dans *Combat de Nègre et de chiens* de Bernard. M. Koltès, mis en scène par Thibaut Wenger, dans *Il nous faut l'Amérique* de Koffi Kwahoulé, mis en scène par Denis Mpunga, dans *Les dernières nouvelles ne sont pas bonnes* de Dave Wilson, mis en scène par Nono Bakwa, ou encore dans *Georges Dandin In Africa*, mis en scène par Guy Theunissen, avec qui il écrira plus tard *Celui qui se moque du crocodile n'a pas traversé la rivière*, mis en scène par Brigitte Bailleux et Yaya Mbilé (toujours en tournée à ce jour).

Il joue également à la Comédie-Française dans *L'Épique des Héroïques* et *La Mort vient chercher chaussures*, deux mises en scènes de Martin Ambara, avec qui il collabore à de nombreuses autres reprises, notamment dans *En attendant Godot* de Samuel Beckett, *Le Prophète* de Khalil Gibran, ainsi que les deux seul-en-scène, *Le mono délire de la rue case tout* et *Quand Sonne Le Glas*. Le comédien camerounais pousse aussi les portes du cinéma en apparaissant dans plusieurs séries télévisées (*Amnésia*, *e-Legal*, *Pandore*), court-métrages (*Le Plombier* et *L'ours noir*, deux court-métrages réalisés par Méryl Fortunat-Rossi et Xavier Serron, tous deux lauréats du Magritte du meilleur court métrage en 2018 et 2017 respectivement) et long-métrages (*Le Lion Belge* de Nimetulla Parlaku, *A Bras Ouverts* de Philippe de Chauveron, *Papa ou Maman* de Frédéric Balekdjian, etc.). Par ailleurs, François Ebouele n'en est pas à sa première mise en scène. Il a notamment monté *Le Berceau* de Boto Mogne, *Traduit de l'hémoglobine* et *Couloir Transitaire* de Martin Ambara, *Dounia* (Prix du jury aux Rencontres de Théâtre jeune public de Huy), *M'Appel Mohamed Ali* au Festival OFF d'Avignon en 2015 ou encore *Le Rêve du Tarmac* de Muriel Verhoeven.



**Olivia
HARKAY**
(Jeu)

Diplômée en 2011 de l'ESACT de Liège, Olivia travaille depuis en tant que comédienne, chanteuse au théâtre et dans l'audiovisuel. Elle a travaillé avec divers metteur·se·s en scène dont Olivier Coyette (*Punk Rock*), Martine de Michele (*La rive*, *Les fils de hasard*, *Espérance*,...), François Ebouele (*Une heure avant la mort de mon frère*), Thibaut Nève (*Arsène Lupin*), Baptiste Isaia (*Le mur des apparences*). En 2016, elle obtient le rôle principal dans la série *E-legal* réalisée par Alain Brunard. S'ensuit une série de collaboration pour le petit et grand écran avec divers réalisateurs : Bertrand Blier (*Convoi exceptionnel*), Matthieu Reynaerts (*Nothing but gaslight*), Jean-François Ravagnan (*Renaître*), Karim Ouaret (*Prise au piège*), Antony Cordier (*OVNI's*). De 2013 à 2020, elle collabore également avec le Nimis groupe en tant que facilitatrice à la rencontre culturelle (*Ceux que j'ai rencontré ne m'ont peut-être pas vu*, *Portraits sans paysage*).



Nabil MISSOUMI
(Jeu)

Après des études de photographie au « 75 » à Bruxelles, Nabil Missoumi entre au Conservatoire de Liège, en section Théâtre et art de la parole, dont il sort diplômé en 2007. Le comédien se produit ensuite tant au théâtre qu'au cinéma.

Au théâtre, on peut notamment le voir dans *La vie devant soi*, adaptation du roman de Romain Gary, mis en scène par Michel Kecenelenbogen, *Personne ne bouge ! Tout le monde descend* écrit et mis en scène par Catherine Wilkin (Prix du ministre de l'Enseignement Secondaire au festival théâtre jeune public de Huy), *Kinky Birds* écrit et mis en scène par Elsa Poisot ou encore *Noces de sang* de Garcia Lorca, mis en scène par Vincent Goethals.

Au cinéma, il joue notamment dans *Le chant des hommes* de Bénédicte Liénard et Mary Jimenez, *Le Fidèle* de Michaël R. Roskam et *The Glorious Peanuts* de Fred De Loof et Fred Labeye.

Il collabore ici avec François Ebouele pour la deuxième fois, après *En attendant Godot*, mis en scène par Martin Ambara en 2015.

Générique

TEXTE Daniel Keene

TRADUCTION Séverine Magois, avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Lansman Editeur

JEU Olivia Harkay (Sally), Nabil Missoumi (Martin)

CHANT Diana Gonnissen-Oro

SCÉNOGRAPHIE Arnaud Verley

COSTUMES Émilie Jonet

LUMIÈRES Simon Renquin

CRÉATION VIDÉO Lionel Ravira

DRAMATURGIE Jean-Bastien Tinant

CONSEILLER ARTISTIQUE Thomas Prédour

RÉGIE GÉNÉRALE N.N.

MISE EN SCÈNE François Ebouele

UN SPECTACLE de la Cie L'ARCHER

COPRODUCTION Cie L'Archer, Théâtre de Liège, Théâtre des Martyrs

Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Administration générale de la Culture, Service général de la création artistique, Direction du Théâtre, de Wallonie-Bruxelles Théâtre Danse, du Théâtre de l'Ancre, du LookIN'OUT, du Théâtre 140.

En partenariat avec La maison qui chante, La Vénérerie/Espace Delvaux, Le Nouveau Relax. Remerciements au Théâtre Le Public, Pierre de Lune, Théâtre Varia, F.E.T-Théâtre et Publics, CWB-Paris.

DATES

Les représentations auront lieu du **07 au 25 février 2023**.

Les mardis, mercredis et samedis à 19h00, les jeudis et vendredis à 20h15, le dimanche 12.02 à 15h00.

RENCONTRE

Bord de scène **mercredi 15.02**.

CONTACTS PRESSE

Luana Staes +32 476 04 57 87 luana.staes@theatre-martyrs.be

Cathy Simon +32 477 55 22 75 cathy&intotheight.press